

*taille des Cimbres, le grand Bazar turc*, la série des neuf dessins qui a pour titre *Histoire de Samson*, et la *Sortie de l'école turque*, magnifique aquarelle de grande dimension, autant de chefs-d'œuvres, autant de merveilles qui ont été et qui seront couverts d'or dans les ventes tant que le sentiment de la belle peinture existera dans le monde civilisé. J'en pourrais presque dire autant des ravissantes petites toiles de M. Meissonnier : *une Rixe, les Bravi, la Lecture, Joueurs de boules sous Louis XV*. L'engouement le plus avide s'empare, à chaque nouveau Salon, de toutes ces petites merveilles ; il est vrai de dire que jamais engouement ne fut mieux justifié. C'est aussi fort de toutes manières que les plus beaux flamands, et tout en étant aussi vrai c'est plus distingué.

*Les dernières larmes* de M. Diaz, tableau de grande dimension ont été regardées comme une erreur, et ce serait pour lui un véritable échec s'il ne s'était complètement relevé avec *la Nymphe tourmentée par l'Amour, la Rivale, et la Nymphe endormie*. Je n'aime pas la *Comédie humaine* de M. Hamon, autour de laquelle il a été fait grand bruit au salon de 1852, pour moi c'est énigmatique et prétentieux. Les deux idylles *Ce n'est pas moi et Ma sœur n'y est pas*, quoique un peu empreintes d'afféterie, sont ravissantes d'harmonie, de finesse et de grâce. Ces qualités m'ont semblé portées au plus haut degré dans *les Orphelins* dont il a été parlé beaucoup moins et dont le journal *l'Illustration* a vainement essayé de rendre la délicatesse et l'effet.

Vous parlerai-je maintenant de *l'Orgie romaine* de M. Couture, c'est magnifique de composition, faible de dessin dans plusieurs parties et d'un coloris douteux, malgré l'imitation évidente de Paul Véronèse. En somme, talent incontestable mais réputation surfaite, malgré une délicieuse figure du même peintre, *le Fauconnier* qui remonte à plusieurs années. J'en dirai autant de la grande machine à présent si connue de M. Muller *Appel des dernières victimes de la terreur*, beaucoup de coquetterie, d'adresse et de charme dans le dessin des têtes, et le travail des vêtements et autres accessoires, rien de solennel et de terrible dans ce qu'une pareille scène doit inspirer au spectateur le plus indifférent et le plus froid.

J'aurais sans doute encore bien des noms et bien des œuvres à citer, mais le temps comme l'espace me manque, et je termine en vous signalant quelques notabilités du paysage et du portrait. Vous avez lu plus d'une fois, Monsieur, dans les journaux de Paris, les noms de MM. Ricard, Chaplin, Edouard Dubufe, Amaury-Duval, etc. qui possèdent pour ce genre une réputation qui donne aux yeux du plus grand nombre une très-grande valeur à leurs portraits. Il convient d'y joindre M. Rodakowski, moins connu peut-être de la masse des visiteurs de l'exposition, mais dont les artistes et les amateurs ont admiré le beau portrait du *général Dembenski* et celui d'une dame âgée, aussi re-